



Western dramedies

du jeudi 12 au samedi 14 avril 2018 à 20h30
Centre Pompidou, Paris

**Chacun a son Amérique à soi, et puis des morceaux d'une Amérique imaginaire
qu'on croit être là mais qu'on ne voit pas.**

Andy Warhol

Contact presse 2b company
AlterMachine | Elisabeth Le Coënt
06 10 77 20 25 | elisabeth@altermachine.fr

Distribution et soutiens

Jeu :

Tiphanie Bovay-Klameth, François Gremaud, Michèle Gurtner, Billie Bird

Création collective :

GREMAUD/GURTNER/BOVAY

Administration, production, diffusion :

mm - Michaël Monney, Alexandre de Charrière

Lumières :

Antoine Friderici

Musique : Samuel Pajand (création),

remplacé par Billie Bird

Scénographie :

Victor Roy

English coach :

Ruth Childs

Direction technique :

Stéphane Gattoni

Régie lumière:

Hadrien Mayoraz

Couture:

Séverine Besson

Photo (affiche):

Christian Lutz

Photo (scène):

Dorothee Thébert Filliger

Production :

2b company

Co-production :

Arsenic Lausanne, Saint-Gervais Genève
Le Théâtre

Soutiens :

Loterie Romande, Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, Ernst Göhner Stiftung, Pourcent culturel Migros, CORODIS

La 2b company est au bénéfice du contrat de confiance 2011-2014 de la Ville de Lausanne

Tournée :

le 5 juin au Théâtre de Vidy,

Lausanne

dans le cadre de la

Rétrospective de la 2b

company avec *Récital, Chorale,*

Les Potiers, La Syndique,

Vernissage, Les Soeurs Paulin

de GREMAUD/GURTNER/

BOVAY

avec *Conférence de choses* de

GREMAUD/MISFUD

et avec *Phèdre!* de GREMAUD/

DAROLES

et l'exposition du Fonds Ingvar

Håkansson de GREMAUD/

GURTNER/BOVAY + LUTZ

Synopsis

Poursuivant, après KKQQ et Récital, un travail collectif d'expérimentation à la fois libre et rigoureux, articulé comme « un retour conscient et réfléchi aux données de l'intuition » (pour reprendre les mots de Bergson) Tiphany Bovay-Klameth, Michèle Gurtner et François Gremaud sont allés glaner dans les grands espaces américains, le long de la route 66 entre Los Angeles et Oklahoma City. Poussant l'analogie qu'ils font entre création et aventure, les trois artistes ont choisi d'emprunter cette route mythique - naguère symbole de conquête et de liberté et aujourd'hui partiellement abandonnée - afin de traverser « physiquement » le territoire d'inspirations que constitue cette Amérique fantasmatique. Cette expérience leur a permis de collecter quantité de matériaux pour l'élaboration de leur spectacle, qu'ils envisagent comme un véritable « dé-paysement » théâtral.

(spectacle en anglais surtitré français)



WESTERN DRAMEDIES

Notes dramaturgiques

Un déplacement

Notre méthode de travail est extrêmement poreuse. Notre quotidien, les contextes de production et environnements de travail influencent grandement nos improvisations, c'est pourquoi nous avons eu envie de nous «déplacer». Au départ de Western dramedies, il y a eu notre commune envie de nous aventurer, dans le double sens de «partir à l'inconnu» (aller librement sans savoir où) et de «nous hasarder» (de nous exposer au péril). Nous avons ainsi parcouru la Route 66 depuis Los Angeles. Traversant la Californie, l'Arizona, le Nevada, le Texas et le Nouveau Mexique nous sommes allés jusqu'à Oklahoma City.

Nous avons accumulé divers matériaux (images, sons, films, textes...) sans penser à une quelconque structure de spectacle, puis avons laissé passer quelques mois avant d'entamer le processus de création selon notre méthode. C'est ainsi que sont apparus, en improvisation, les «personnages» qui peuplent Western dramedies.

Dramedies

Improvisant situations et dialogues, nous nous sommes aperçus que les figures qui peuplaient notre imaginaire étaient toutes «issues» de l'une ou l'autre étape de notre périple, et que chacune des situations qui apparaissaient, bien que drôle, comportait une sorte de «petit drame». Ce sentiment mêlé nous a souvent traversé au cours de notre voyage. Le mot «dramedy», utilisé aux Etats-Unis pour désigner certaines séries télévisées qui contiennent à la fois drame et comédie, nous a semblé être très exactement le «genre» de ce spectacle.

Sonorités

L'anglais s'est très vite imposé à nous parce qu'il nous permettait à la fois de découvrir de nouvelles palettes de jeu (en nous «déplaçant» dans notre manière d'improviser) et de retrouver les sensations qui avaient été les nôtres pendant le voyage.

Après les avoir sélectionnées, nous avons très rigoureusement retravaillé nos improvisations comme des partitions musicales, en mettant l'accent sur les sonorités, le rythme et les harmonies de l'anglais américain.

Musique

Si les scènes que nous avons choisies nous semblaient bien évoquer les sensations ressenties au cours des différentes étapes de notre voyage, les sensations uniques d'espace et de temps éprouvées sur la route, en traversant l'immensité américaine, nous ont semblé manquer.

Nous avons repensé aux longues heures de voiture à écouter de la musique (principalement du folk et de la country) au milieu de paysages inouïs et nous avons eu l'idée de structurer le spectacle comme notre voyage : une série d'étapes «arrêtées» ponctuées d'espaces musicaux.

Notes dramaturgiques

Nous avons écrit les textes de chansons qu'auraient pu chanter les «Blue Moon Shadows» - groupe que nous interprétons dans une des scènes du spectacle - et avons proposé à Samuel Pajand de les mettre en musique et de les interpréter sur scène.

La musique joue dans le spectacle un double rôle : à la fois vecteur de sensations (d'espace et de temps) et élément dramaturgique «liant» les différentes scènes du spectacle.



Une méthode de travail déclinée de spectacle en spectacle

C'est un peu par hasard, en travaillant collectivement (Tiphonie Bovay-Klameth, François Gremaud et Michèle Gurtner) sur certaines contraintes structurelles imposées par le procédé technique complexe de notre spectacle «KKQQ», que nous avons découvert puis adopté un protocole de travail spécifique : nous nous plaçons devant un ordinateur muni d'une webcam et, sans thématique ni contrainte, nous enregistrons «ce qui arrive», à savoir des improvisations parlées, bougées ou chantées : dialogues, chansons, contes, etc.

Nous retranscrivons ensuite le fruit de ces improvisations, mot à mot, note à note, sans rien enlever ni censurer, afin de ne rien perdre des inévitables déplacements de sens. Nous archivons ainsi l'ensemble de nos improvisations (constituant au fil dans années une sorte de «banque de données»).

Ce procédé intuitif est à mi-chemin entre l'écriture automatique (puisque tout s'invente sur le moment) et le cadavre exquis

(parce que chacun poursuit – prolonge – la proposition de l'autre).

Des structures bancales (sémantiques et rythmiques) semblent apparaître, comme des surgissements inconscients, des agrégats de réalités diverses qui esquissent une dramaturgie approximative.

L'accident (de langage ou de sens) et les repentirs sont pleinement constitutifs de cette matière, définitivement «non noble», poreuse, polysémique et protéiforme.

Toute la partie textuelle (et chantée) de «KKQQ» a été rédigée selon ce principe tandis que «Récital» est composé de chutes de «KKQQ» (comme des restes accommodés) et de nouvelles improvisations.

Pour «Présentation», nous avons filmé - toujours selon la même méthode - des improvisations gestuelles s'apparentant à de la danse - ou à une certaine idée que nous pouvons nous faire du mouvement dansé. Nous avons ensuite reproduit très fidèlement ces improvisations sans rien

enlever ni censurer.

«Chorale» - qui montre un chœur de 4 personnes en répétition - a également été construit selon ce principe : tous les chants que nous chantons dans ce spectacle - avec beaucoup de rigueur et de précision - sont en fait issus d'une seule séance d'improvisation.

Ainsi, les textes, chansons et mouvements de nos spectacles semblent sortis d'un bain vaste et organique, composé pêle-mêle d'idées reçues, de semblants de reminiscences et de références approximatives, bain mouvant qui s'apparente grosso modo à notre culture.

Livrés en vrac mais avec le vernis de l'application et un souci quasi maniaque de la précision, ces surgissements révèlent – de spectacle en spectacle – un territoire drolatique aux contours incertains, où ne se distingue plus guère ce qui appartient au sens ou à son absence absolue.

2b company**GREMAUD/GURTNER/BOVAY**

Fondée en 2005 par François Gremaud, la 2b company a constitué un répertoire singulier mêlant des propositions légères et de courte durée ainsi que des spectacles scéniques de plus grande ampleur.

Certaines productions (Re, Simone, two, three, four, KKQQ, ...) sont signées du metteur en scène François Gremaud, d'autres par le collectif qu'il forme avec Michèle Gurtner et Tiphonie Bovay-Klameth (Récital, Chorale, Présentation, Western Dramedies).

La 2b company a présenté ses productions à l'Arsenic et au Théâtre de Vidy, au Belvédère Bollwerk International, à la Comédie de St-Etienne, au Théâtre St-Gervais à Genève, au Centre Culturel Suisse à Paris à la Fondation Cartier, au Printemps de Septembre, au festival des arts vivants - Nyon.

- Contrat de confiance de la Ville de Lausanne
- Première Lauréate du concours Label + Théâtre Romand pour le spectacle Re.

François Gremaud

Formé en mise en scène à l'INSAS de Bruxelles, il a notamment collaboré avec Noëlle Renaude, Yvette Théraulaz dont il a mis en scène son spectacle Comme Un Vertige. Il donne régulièrement des stages à la Haute Ecole de Théâtre La Manufacture aux étudiants comédiens et metteurs en scène (master et bachelor)

Tiphonie Bovay-Klameth

Après sa sortie de la Manufacture à Lausanne, Tiphonie Bovay-Klameth a joué sous la direction de Jean-Louis Benoît, d'Eric Vigner, de Massimo Furlan, de Marielle Pinsard et surtout Jérôme Deschamps et Mascha Makeïeff.

Michèle Gurtner

Formée à l'Ecole Dimitri au Tessin, Michèle Gurtner navigue volontiers dans les univers singuliers d'Oskar Gomes Matta, Marco Berettini, Maya Boesch, Foofwa d'Immobilier et Vincent Thomasset.

«La 2b company offre l'une des plus sûres preuves de la vitalité de la scène suisse contemporaine et constitue l'une des plus stimulantes forces de proposition à l'échelle internationale. Oscillant élégamment entre théâtre, danse, installation et performance, les spectacles créés par François Gremaud et ses partenaires de jeu – les deux principales étant Michèle Gurtner et Tiphonie Bovay-Klameth – se caractérisent d'abord par leur fine inventivité, qu'ils revêtent des atours sophistiqués (à l'instar de KKQQ, au dispositif audiovisuel très élaboré) ou se déploient sur un plateau nu ou presque (voir, par exemple, Récital ou Présentation). En outre, tous ont en commun un sens aigu du burlesque minimaliste.»

Jérôme Provençal, journaliste à Mouvement et aux Inrock, pour Le Phare.



WESTERN DRAMEDIES